

TÉMOIGNER POUR INFORMER



MARIE-LAURE AUGRY. Hier, elle formait avec Yves Mourousi le plus sympathique duo de l'information télévisée. Aujourd'hui médiatrice pour France 3, elle présente l'émission « Votre Télé et vous ». Après avoir combattu et vaincu le cancer du sein dans les années quatre-vingt, elle témoigne et encourage les femmes à se faire dépister.

« **B**onjour ! » Pendant sept ans, le mot était lâché, le journal télévisé pouvait commencer. Aux côtés d'Yves Mourousi, Marie-Laure Augry se lançait dans 60 minutes d'informations sur TF1. Des millions de téléspectateurs la regardaient. Très peu connaissaient alors son combat quotidien contre le cancer du sein, une maladie qu'elle pensait avoir déjà surmontée trois ans plus tôt, jusqu'à cette récurrence. La tumeur a, une nouvelle fois, été décelée lors d'une grossesse. La jeune maman a pourtant choisi de privilégier le fait de donner la vie à la perspective de mort. Sans jamais baisser les bras, elle a continué de présenter le journal pendant toute la durée de sa chimiothérapie. Son courage et sa volonté ont payé. Un an plus tard, le cancer est vaincu. Marie-Laure Augry

poursuit sa carrière et rejoint France 3 après un bref passage par La Cinq. Elle, qui a décidé de rendre publique sa maladie pour donner de l'espoir, continue aujourd'hui de témoigner. Elle le répète : le cancer du sein est un de ceux qui se guérit le mieux. C'est pour cela qu'elle tient à informer, encourager et surtout insister sur le dépistage, un réflexe vital.

Vivre : Vous avez découvert votre cancer suite à une grossesse...

Marie-Laure Augry : Oui. J'ai eu deux grossesses, suivies d'un cancer du sein et d'une récurrence. Le fait de donner la vie l'a emporté. Je n'ai jamais intégré la perspective de la mort. J'ai toujours pensé guérir. Après ma première grossesse, les médecins m'avaient prévenue qu'il serait difficile d'envisager une autre ►►►

“ Je n’ai jamais intégré la perspective de la mort. J’ai toujours pensé guérir. ”

►► grossesse. Je ne voulais pas d’un enfant unique et cette nouvelle a été encore plus dure à accepter que l’annonce de mon cancer. Heureusement, j’ai été très entourée.

Quand vous êtes-vous décidée à rendre publique votre maladie ?

M.-L. A. : Le jour où l’on m’a demandé de témoigner dans une émission de télévision. C’était près de deux ans après la récidive. J’ai pensé que l’impact de ces témoignages pourrait donner de l’espoir. D’ailleurs j’ai reçu beau-

coup de courriers après, de femmes qui avaient été touchées par mon expérience.

Comment concilie-t-on la maladie avec un métier aussi exposé que celui de présentateur télé ?

M.-L. A. : Je ne me suis jamais arrêtée de travailler. Je présentais le journal de 13 heures avec Yves Mourousi lorsque j’ai été confrontée à une récidive. Continuer de travailler, c’était pour moi la meilleure façon de surmonter la maladie. Même si je devais m’arrêter pendant deux jours après mes séances de chimiothérapie, je m’étais donné comme obligation d’y retourner le troisième jour, coûte que coûte. Quand j’ai commencé à perdre mes cheveux, j’ai dû me résoudre à porter une perruque. Beaucoup de personnes n’ont jamais rien remarqué.



TROIS PERSONNES QUI ONT INFLUENCÉ VOTRE VIE

Yves Mourousi bien sûr. J’ai eu la chance de travailler avec lui, ça a été une aventure professionnelle fabuleuse. Ça a aussi été une très belle histoire d’amitié. Il a beaucoup fait évoluer l’info, notamment en lançant les premiers longs directs. C’était un très grand professionnel.

Françoise Giroud. J’ai toujours eu énormément d’admiration pour elle. Elle a été une des premières femmes journaliste à diriger un journal. Elle était aussi écrivain, scénariste... elle avait de multiples talents. Je l’ai reçu en plateau, cela a été une des rares fois où j’ai été aussi impressionnée. Je me suis sentie comme une petite fille en face d’une très grande dame.

Nelson Mandela. Je garderai à jamais en tête l’image de sa sortie de prison. C’est gravé dans mon esprit. Il représente un tournant capital pour l’Afrique du Sud, et pour le monde entier.

Quel rôle a joué votre entourage pendant toute cette période ?

M.-L. A. : Ils ont toujours été très présents. Mon entourage familial m’a énormément soutenu, mon mari a été formidable, mes collègues également. Toute l’équipe du 13 heures était au courant. On continuait néanmoins à avoir une organisation de travail normale. Lorsque je ne venais pas travailler les jours qui suivaient mes séances de chimiothérapie, Yves (Mourousi) faisait toujours un petit clin d’œil à l’antenne. Il disait aux téléspectateurs que j’étais partie cueillir des champignons par exemple !

Comment définiriez-vous la relation avec le personnel soignant ?

M.-L. A. : C’est avant tout une relation de confiance. J’ai été opérée à l’hôpital Saint-Antoine à Paris et je suis toujours en contact avec le chef de clinique. C’est lui qui a remarqué des ganglions qui avaient été oubliés pen-



dant l'intervention. C'est encore lui qui a suivi son intuition et a découvert la récidive. Il m'a rapidement informée de la nécessité d'avoir recours à une ablation. Je lui faisais une confiance absolue et j'ai eu raison.

Aujourd'hui, vous servez-vous de votre propre expérience pour encourager vos proches à se faire dépister ?

M.-L. A. : Evidemment. Je le fais auprès de ma famille proche, et c'est vraiment dans ce but que j'accepte de témoigner. C'est capital. Le cancer du sein se guérit aujourd'hui, s'il est pris à temps. On peut avoir tendance à faire l'autruche, à négliger l'apparition d'une petite grosseur. On peut aussi traîner des pieds par

appréhension du résultat. Mais parfois, trois mois d'attente ou d'hésitations, ce sont trois mois de trop.

Vous êtes-vous impliquée auprès d'associations ?

M.-L. A. : Non, mais j'accepte volontiers d'en parler, de témoigner, d'appeler les gens. Je n'ai pas vraiment le temps de m'investir dans une association, et puis sans doute n'ai-je pas rencontré de personnes qui m'en donnaient réellement envie. Je préfère m'impliquer à titre individuel, ou à travers des interviews. C'est une autre façon de sensibiliser les gens, et toutes les méthodes sont bonnes. ■

ALICE ANTALIK

TROIS DATES CLÉS DE VOTRE VIE

Avril 1974 : j'ai commencé mes premiers reportages pour TF1 pendant la campagne électorale. C'est à ce moment que j'ai fait une entrée de plain-pied dans le métier. Et c'est aussi là que j'ai rencontré un jeune cameraman qui allait devenir mon mari.

23 novembre 1981 : la naissance de ma fille Fabienne.

22 février 1985 : la naissance de mon fils Benoît. Comment ne pas les évoquer, ce sont les deux dates les plus importantes de ma vie.

TROIS LIVRES QUI VOUS ONT MARQUÉE

- *Le Marin à l'ancre*, de Bernard Giraudeau. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup et ses lettres de voyageur sont magnifiques.
- *Le Crime des pères*, de Michel del Castillo. Il y raconte son enfance, assez terrible, en Espagne. C'est très bien écrit. Je l'avais reçu dans mon émission, il m'a énormément touchée.
- *Le Ruisseau des singes*, de Jean-Claude Brialy. Ce n'est peut-être pas de la grande littérature mais c'est bien écrit et c'est facile à lire. Je connaissais Jean-Claude, et son livre a été pour moi une autre façon de le découvrir.